



Vues d'un point

Point de vues sur le radeau. Le Louvre, février 2010. Photographie Denis Ponté

SERGE ARNAULD

Faites la faveur aux hommes d'observer dans une petite chose les notions communes et générales des choses qui servent à faire connaître les plus grandes et les plus petites.

Saint Augustin, *Ce que c'est que le temps*

Devant soi du côté de la jetée il y a, à portée de bras, les deux grands radeaux. Dans le lointain se voit le pays de Vaud. Derrière soi du côté des bassins d'apprentissage clôturés, à portée de vue, il y a aujourd'hui deux grands bateaux à vapeur qui ont pour noms *La Suisse*, amarré sur la rive droite et *Savoie*, à l'arrêt sur la rive gauche. Plus loin, il y a le pont de l'Île, sur le Rhône, actuellement en réfection et la passerelle des Vernets sur l'Arve, en rénovation elle aussi.

En soi il y a le gardien des Bains dont le sobriquet «Soudure» désignait un Hercule des Pâquis portant le maillot de corps blanc, les cuissettes bleues et de solides sandales. Ce veilleur robuste est associé dans la mémoire à «Porte-Bonheur», sobriquet d'un vendeur de billets de loterie, posté devant le Grand-Passage. C'était un santon des Rues-Basses, vêtu en ramoneur qui se muait à la belle saison en marchand de journaux ambulants, annonçant à voix haute les titres de la presse aux baigneurs des Pâquis.

Ces vues devant soi et derrière soi, cette vision en soi vont illustrer ce qu'a décrit Saint Augustin lorsqu'il se demandait *quels noms il faut donner aux différences de temps*:

«Ce qui me paraît maintenant avec certitude, et que je connais très clairement, c'est que les choses futures et passées ne sont point, et qu'à proprement parler on ne saurait dire qu'il y ait trois temps, le passé, le présent et le futur: mais peut-être pourrait-on dire avec vérité, qu'il y a trois temps, le présent des choses passées, le présent des choses présentes, et le présent des choses futures.»

Reparlons du pont de l'Île qui relie ce qui fut le donjon de la forteresse bâtie en 1219 par l'évêque A. de Grandson à la cité où nous vivons. C'est dans la seconde moitié du XIII^e siècle que les habitants de Genève ont tenté d'obtenir des droits détenus par le clergé de l'époque.

Reparlons du bateau à vapeur *Savoie*: c'est aussi dès le XIII^e que la peur des comtes puis

des ducs de Savoie va obséder Genève pendant cinq siècles.

Reparlons de la passerelle des Vernets, nommée pont de l'Agriculture au temps de l'Exposition nationale suisse de 1896. C'est à cette date qu'est présenté d'un côté de l'Arve «Le Village suisse», l'imagerie apaisante d'un paradis alpestre. De l'autre côté de la rivière est montrée la Suisse nouvelle; là se trouvent les pavillons *Matériaux de construction*, *Matériel de transport*, *Machines et électricité* et cetera. A cet endroit, la force sociale de travail est mise en valeur, tel le bonheur de l'Arcadie, car la Suisse a pressenti assez tôt l'importance de l'activité d'industrialisation comme une nécessité de son développement.

Un premier aspect de la vue extérieure et intérieure, prise des Bains des Pâquis, nous rattache ainsi à des valeurs et aux tourments qui ont fait et font encore l'actualité de ce lieu: la liberté, la menace: les dangers annoncés et écartés lors de la votation populaire du 25 septembre 1988 en témoignent.

La division opérée entre la nostalgie du monde idéal de la Nature dans son immutabilité et la construction d'un ordre économique et social, porteur de promesses et d'illusions, en est le second aspect.

Reparlons des radeaux. Pour le nageur qui la vise, cette construction flottante s'apparente au cheminement que le créateur entreprend dans son œuvre. L'atteindre est un but qui semble être une halte. Si le soleil brille, si l'eau est fraîche, le retour sur la terre ferme requiert un moment d'hésitation. Entrer dans le travail de l'œuvre et en sortir ne

sont pas de simples mouvements inverses. La tentation de l'abandon est vive sur le radeau. Le sentiment d'abandon l'est également, notamment lorsque l'on est encore enfant. Comme l'œuvre elle-même, le radeau isole et rassure.

Si le radeau se rapporte à l'œuvre, en ce printemps 2010 qui marque le centenaire du bateau *La Suisse*, célébré à Morges, il est opportun de citer un ouvrage peu connu, écrit dix ans après l'entrée de Genève dans la Confédération helvétique. Il s'agit d'une comédie-vaudeville représentée le 4 décembre 1823 sur le théâtre de Genève, publiée anonymement en 1824. Deviner que l'auteur de la pièce *Le bateau à vapeur et le remède Leroi* se nomme Salomon Cougnard, un avocat membre du «Caveau genevois» (confrérie de littérateurs et de chansonniers) était alors un secret de Polichinelle. La singularité première de l'ouvrage réside dans un événement autant excitant qu'effrayant pour l'époque. Le premier bateau à vapeur, le *Guillaume Tell*, est lancé depuis le quai des Eaux-Vives, le 28 mai 1823. Ce sont des étrangers qui ont l'initiative de cette entreprise: le constructeur bordelais s'appelle Mauriac, le capitaine se nomme Errington, et le consul américain Church est le promoteur grâce auquel le bateau est établi sur le lac.

L'attrait, outre «les promenades romantiques en vapeur» (selon l'expression ironique du texte), est la manière favorable de considérer dans la comédie les étrangers anglais, parisiens et allemands qui ont du nerf. Telle est l'expression choisie pour les honorer. L'effroi, outre la crainte de l'auber-

giste près de ses sous qui redoute une perte de nouveaux clients en route sur le Léman et qui pleure sur sa recette: «Ne suis-je pas à la veille d'être ruiné, si ce damné bateau à vapeur finit par avoir de la vogue», s'exprime dans la chanson *Que d'établissements nouveaux*. Le machinisme est redouté ici globalement: «Mécanique pour un bateau, / Pour un fauteuil, une voiture, / Machines pour puiser de l'eau, / Machines pour l'agriculture, / Machines pour tous les états, / Machines pour la politique; / Vous verrez, bientôt qu'ici-bas, / Tout marchera par mécanique.»

Cet ouvrage traite également du remède Leroi, la potion miracle de toute affection du moment venant d'être mise en vente à Genève et dont il est chanté les bienfaits dans l'air *Du remède Le Roi*: «Ce remède est un purgatif / Singulièrement laxatif, / Détersif et résolutif, / De l'état le plus malade; / Accompagné de vomitif, / Son résultat est positif, / Pour tout on peut en faire emploi; / Voilà le remède Le Roi... La chanson s'achève par ces mots: «Son résultat plus qu'incorrect, / Est de hâter notre convoi, / Voilà le remède Le Roi.»

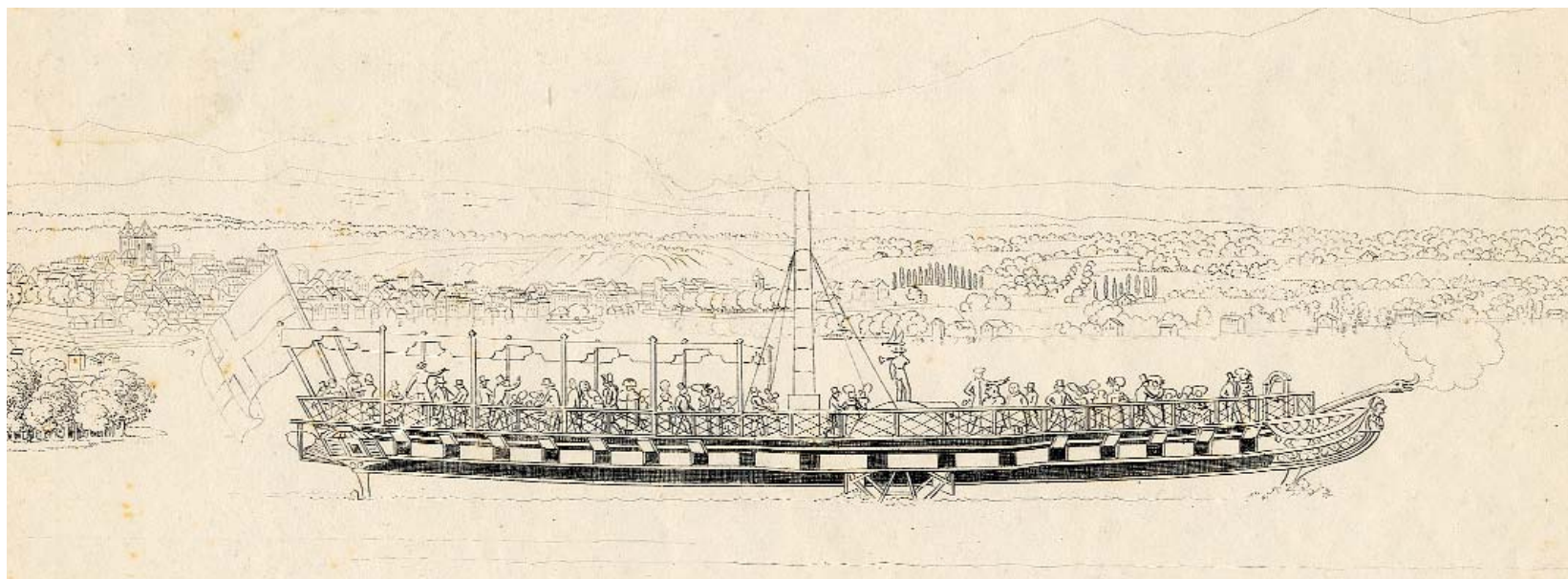
Importance du moyen de transport novateur et insignifiance du placebo «naturel» consolateur sont les enjeux du vaudeville. Deux compères, l'aubergiste vaudois Plumart, de Rolle, et le pharmacien d'origine genevoise Sénemann, vivant à Vevey, ont des avis opposés sur l'intérêt du bateau et du remède dont ils redoutent les dangers. Leurs enfants Louise, fille du premier et Julien, fils du second, sont par ailleurs épris l'un de l'autre. La fable est entendue. L'alliance est ici, au bout des doigts du couple; l'alliance est là, au bas des traités d'union, scellée par la signature des autorités politiques. Le contexte de la différence de sensibilité entre Vaud et Genève donne du piment à l'ouvrage qui s'achève par ces mots: «...Nous vous demandons votre amitié en échange de la nôtre. Les habitants du Canton de Vaud et du Canton de Genève sont faits pour s'estimer et s'aimer mutuellement, et la nouvelle communication qui s'établit entr'eux, ne peut que resserrer encore les liens fédéraux et particuliers qui les unissent.»

Depuis belle lurette à Genève les chansons oubliées de J.-A. Mégevand, l'un des musiciens fréquentant le «Caveau genevois», *Point de soucis pour le buveur* ou *Le vin et les chansons* contribuèrent à manifester la reconnaissance d'autrui, afin de s'aimer et s'estimer mutuellement. On doit à ce musicien plusieurs airs nouveaux destinés à la comédie-vaudeville précitée.

Aux Bains des Pâquis nul ne croit durablement au désenchantement de Marc Monnier (1829-1885) qui, évoquant la révolution politique radicale en lui opposant les rires et les satires du Caveau genevois, écrivait en 1874, navré: «Vinrent les événements de 1841, de 1846. Genève s'assombrit tout à fait et se divisa. Les banquets, les fêtes, les abbayes militaires persistèrent à se réunir: mais la gaieté d'autrefois avait disparu. Nous doutons un peu qu'elle soit revenue.»

Le doute se soigne-t-il?

Sans doute. Souvent le doute se guérit par le doute, tant que l'innocence et la volonté l'habitent momentanément.



Le bateau à vapeur *Le Guillaume Tell*. Centre d'iconographie genevoise